

Interview de Jacques F. Poos: la troïka de l'Union européenne (Sanem, 16 avril 2004)

Source: Interview de Jacques F. Poos / JACQUES F. POOS, Étienne Deschamps, prise de vue : Alexandre Germain.- Sanem: CVCE [Prod.], 16.04.2004. CVCE, Sanem. - VIDEO (00:06:09, Couleur, Son original).

Copyright: Transcription CVCE.EU by UNI.LU

Tous droits de reproduction, de communication au public, d'adaptation, de distribution ou de rediffusion, via Internet, un réseau interne ou tout autre moyen, strictement réservés pour tous pays.

Consultez l'avertissement juridique et les conditions d'utilisation du site.

URL:

http://www.cvce.eu/obj/interview_de_jacques_f_poos_la_troika_de_l_union_europ_eeenne_sanem_16_avril_2004-fr-751c2284-5fd9-4084-bba3-573b70bfd420.html



Date de dernière mise à jour: 04/07/2016

Interview de Jacques F. Poos: la troïka de l'Union européenne (Sanem, 16 avril 2004)

[Étienne Deschamps] La question de la présidence tournante soulève inévitablement la question de la troïka, qui n'est pas une institution à proprement parler, qui est très peu connue du grand public. Pouvez-vous nous dire quelques mots sur cette troïka, sur ce qu'elle est et la manière dont elle fonctionne et les résultats éventuels auxquels elle peut aboutir?

[Jacques F. Poos] Il faut d'abord expliquer ce que c'est, la troïka. C'était, dans le temps, la présidence en exercice avec, en adjoints, le président sortant et la présidence à venir. La troïka était souvent utilisée, et moi j'ai participé à beaucoup de missions dans beaucoup de parties du monde en cette qualité-là et beaucoup au Proche-Orient, pour exposer une position commune qui avait été préalablement arrêtée. Je me rappelle de la troïka qu'on avait faite en ex-Yougoslavie pour expliquer notre politique. On était dans toutes les républiques, qui sont maintenant indépendantes, mais qui étaient des parties fédérales de l'ex-Yougoslavie à l'époque, pour leur dire: «Écoutez, vous aurez une émancipation qui ira jusqu'à l'indépendance, mais faites cela dans les règles, faites cela en négociant, en prenant votre temps. Nous vous aiderons politiquement, financièrement, économiquement». Et on est arrivé là dans une fédération yougoslave en pleine déliquescence et ils ne l'entendaient pas de cette oreille. C'étaient des nationalistes invétérés qui voulaient tailler leur part dans l'ancien empire yougoslave. Donc, ça c'était un exemple. La troïka va, se projette dans un pays pour expliquer une position commune et essayer d'éviter un conflit. Et cela a fonctionné. Là, je n'ai pas de mauvaise expérience d'une troïka. J'étais souvent aussi l'adjoint d'un autre ministre, comme président entrant ou sortant. On était au Proche-Orient, on expliquait bien notre position; c'est une vieille position qui remonte à l'époque où Gaston Thorn était encore ministre des Affaires étrangères du Luxembourg. La position de Venise, qui est celle de la reconnaissance d'Israël par tous les pays arabes et de la création d'un État palestinien et retour sur les frontières de 1967, c'était ça la position de l'Europe et ça l'est toujours. Donc, on ne peut pas dire qu'on a navigué au gré des vagues ou du vent. Non, on a une position qui est cohérente et qui a sa base dans la loi internationale, dans les résolutions des Nations unies.

[Étienne Deschamps] J'imagine que là également le succès ou l'insuccès éventuel d'une troïka dépend aussi des relations personnelles, des accointances entre chancelleries des trois pays concernés? Là aussi, comment les choses se déroulent-elle au jour le jour entre les partenaires concernés?

[Jacques F. Poos] Une troïka est toujours bien préparée au niveau administratif par les directeurs politiques des pays qui font partie de la troïka et par la Commission, qui d'ailleurs participe à toutes les troïkas. On se met d'accord préalablement sur ce qu'on va dire, sur un texte à remettre, sur ce qu'on va dire à celui-ci ou à celui-là. Ça peut être différent. C'était différent en ex-Yougoslavie, quand on parlait à Milosevic, à Tudjman ou à Izetbegovic. On avait le même fond, mais on disait à l'un: «Écoute, tu dois faire attention, sinon tu vas subir des sanctions». Et à l'autre, on disait: «Calme-toi un peu, on a les mêmes objectifs que toi mais tu ne peux pas avoir tout, tout de suite». Il fallait moduler un peu le discours.

[Étienne Deschamps] Et là les choses se déroulaient bien entre les trois de la troïka? Préalablement, tout était rodé?

[Jacques F. Poos] Oui, on se partageait le travail. On disait: «Toi, tu soulèveras cette question et toi...» Ça, c'était très bien huilé, ce processus de la troïka.

[Étienne Deschamps] Aucune improvisation?

[Jacques F. Poos] Il y a toujours une part d'improvisation. Cela dépend de la réaction de l'interlocuteur. Je me souviens qu'on avait vraiment coincé Milosevic avec son rêve de la grande Serbie. On avait dit: «Mais, écoutez, ça ne va pas».

[Étienne Deschamps] Et là, dans ce genre de circonstances, vous avez eu l'impression que, véritablement, vos interlocuteurs ont pris la troïka au sérieux?

[Jacques F. Poos] Ils l'ont accueillie courtoisement, même Milosevic, dont j'ai parlé tout à l'heure. Ils ont

toujours écouté courtoisement, mais le lendemain, dès qu'on avait quitté les lieux, ils revenaient sur leur ancien train-train. Peut-être pas à cent pour cent, mais ils n'avaient pas changé leur philosophie fondamentale.